

## Recueil de textes issus de l'atelier théâtral

Dirigé par Quentin Rioual

Les textes qui suivent ont été écrits par les participants de l'atelier théâtre qui s'est déroulé de septembre à décembre 2017 au Centre de Réadaptation de Coubert.  
L'atelier portait sur la thématique des dominations.

1.

C'est un dimanche, un dimanche en famille, quelque chose d'ordinaire, enfin si on peut dire. Toi, déjà avant tu sentais que tu n'en faisais pas vraiment partie. Et aujourd'hui, après tout ça, tu ne te sens vraiment pas à ta place. Tu essaies de la jouer discrète mais, comme ça fait longtemps qu'ils t'ont pas vue, toutes les questions sont pour toi : « Alors, tu deviens quoi ? », « Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? », « Où tu t'en vas, cette fois ? ».

Le « CETTE FOIS », il résonne en toi...

Ça sonne déjà comme une accusation. Et toi, tu sens mal, tu ne tiens plus en place, la douleur te fait danser sur ta chaise... Hop, vite un prétexte et tu sors, l'air de rien...

C'est vrai, c'est toujours plus facile de jouer le rôle de celle qui s'en fout... C'est toujours mieux que de paraître différente... Et puis, c'est déjà dur de te confronter, toi, à ta propre situation... Tu te dis que tu ne veux pas voir dans leurs yeux cette image de toi...

Alors, oui, bizarre, c'est toujours mieux que d'être handicapée... Surtout quand ça ne se voit pas...

2.

Ça m'est arrivé pas plus tard qu'hier

J'ai quitté mon lieu de travail à 17h15

J'aurais quitté à 17h30, le patron m'attendrait à 8h30 devant la porte d'entrée

Il m'a dit la même chose que cette histoire

Mais d'habitude je suis à l'entrée. 8h du matin avant tout le monde

Le jour où je devais partir de bonne heure, il m'attendait.

Je crois que maintenant je suis à 8h20 et le soir à 17h50.

L'histoire est réglée.

3.

*Dans le train, quelques minutes après son départ, dans un compartiment, 4*

*voyageurs : 1 couple, 1 femme et 1 homme.*

*L'homme porte une grosse valise.*

*La femme l'interpelle.*

F – Où est-ce que vous allez avec cette grosse valise ?

H – Hé bien, je pars à la montagne. Vous aussi ?

F – Ah ben non, moi c'est les vacances en bord de mer.

H – Ah bon mais ce train va à la montagne.

F – Euh non, je ne crois pas qu'il s'arrête avant le sud de l'Espagne.

H – Mais vous êtes sûre ?

Couple – Oui, attention, ce train va dans le sud de l'Espagne et a priori c'est un direct, il n'y a pas d'arrêt prévu cette nuit.

H – Mais ce n'est pas possible, vous me faites marcher. Faites voir vos valises !

*Ils sortent leurs valises. Maillots de bain, serviettes de plage ne laissent pas de place au doute.*

*L'homme, pas convaincu, interpelle un passager dans le couloir.*

H – Vous allez où, vous ?

4.

Encore un repas à la maison, j'attends mes enfants.

Depuis le temps que j'attends ce moment-là. Mon mari est parti faire son vélo, on est dimanche. Je suis en cuisine, je m'affaire à ce que tout soit parfait. On pourrait penser que j'en fais trop. Ce n'est pas comme si mes enfants n'avaient jamais mangé là. La belle nappe, les serviettes, le chemin de table, les verres de ma mère. Ah oui ! Les repose-couteaux en cristal, ça lui fera tellement plaisir à mon mari. L'entrée est prête, et l'apéro aussi. Mon grand ramène le dessert. Reste plus qu'à allumer le four à 12h, pour passer à table à 13h30. Je vais monter me préparer avant l'invasion.

Ah ! Mon homme est là, et en même temps que ma grande avec sa petite famille, mon gendre ainsi que mon petit-fils.

Bon, apparemment, je prendrai ma douche ce soir, lui laissant la place.

Me consolant à accueillir ce petit monde.

La suite arrive, je me sens seule, on est une dizaine.

Il descend, tout le monde l'acclamerait, presque.

Et moi qui attends le top départ pour lancer le four prévu à 12h.

Il est 14h, on prend l'apéro.

5.

Se retrouver seule dans une boîte de nuit restait un plaisir qu'elle s'offrait pour sentir son indépendance, imprégnée de son féminisme affirmé.

Elle boit, observe. Tous dansent.

Un homme approche.

Paraît que son ami l'a remarquée.

Elle semble sûre d'elle.

- Salut ! Moi, c'est Olivier et toi ?

Elle continue de boire tout en l'observant.

- Mon ami voudrait te connaître.

- Non. Merci. C'est gentil.

- Pourquoi ? Parce qu'il est black ?

- Je ne comprends pas.

6.

*Un jeune homme de campagne est invité à dîner chez Mme de \*\*\*.*

Homme de maison – Entrez.

Jeune homme – Où ?

Homme de maison – Attendez.

Jeune homme – Ah !

Mme de \*\*\* – Oui ?

Homme de maison – Prenez ce qu’il vous faut.

Jeune homme – Pardon ?

Homme de maison – Mais enfin !

Jeune homme – Quoi ?

7.

Personne n'y avait fait attention. Personne ne l'avait vu.  
Je crois même que personne ne connaissait son nom.  
C'était arrivé un matin, à l'heure où personne  
encore n'était arrivée dans les bureaux. Malheureusement,  
c'était tombé sur elle, la femme de ménage, alors  
qu'elle ne devait pas se trouver là, ce matin précisément,  
puisqu'elle ne travaillait jamais à cette heure-là.  
Mais voilà que c'était elle qui l'avait trouvé. Il l'avait  
pourtant préparé à l'avance, il avait tout millimétré.  
Cela se passerait dans la cage d'escalier, le matin, juste  
avant l'arrivée de ses collègues, juste avant l'arrivée  
de Mme Gazet. La Directrice. L'idée, c'était redoutable,  
c'était qu'elle le découvre en premier. Paf, en ouvrant la  
porte de l'escalier. Après vingt années passées à ses côtés,  
au même étage, dans le même couloir, sans jamais  
échanger un regard, un sourire, un mot, ne serait-ce que par  
simple courtoisie...  
Il était allé au Bricomarché, il y avait tout trouvé.  
De bon matin, il s'était rendu au bureau,  
comme tous les matins depuis vingt années, seul.  
Il avait tout préparé, tout installé, dans cette cage  
d'escalier.  
Puis elle avait ouvert la porte l'avait trouvé, pendu.  
Ils avaient mis un certain temps pour pouvoir déterminer  
avec certitude son prénom.



8.

À la fin d'une journée de travail dans un bureau ou un couloir d'une entreprise. Un employeur échange avec son employé. Ou employée.

Bref, un patron et un salarié visiblement, ils ne sont nullement d'accord sur les moments concernant le début et la fin d'une journée de travail.

L'un souhaite que le travail commence à 8h et finisse à 17h, le subalterne aimerait franchir le seuil de l'entreprise à ces heures-là.

Comment cela se finira-t-il ?

Par des injures proférées par le salarié et lancées à la figure de celui qui l'emploie.

Pirouette qui se veut comique mais qui n'apporte aucune résolution.

Or, ce manque me laisse sur ma faim.

C'est une fin en queue de poisson.

Non, je n'ai rien contre les poissons.

Je les aime bien. En général.

Et surtout avec du citron.

Mais cela ne m'oblige pas à tous les aimer.

Et, à propos de poissons, revenons à nos moutons.

Que je ne sache RIEN sur ces deux personnages a seulement l'avantage qu'on peut tout imaginer : le lieu, leur âge, leur rapport : conflictuel, agressif ou de soumission.

Non, plus j'y pense, moins je suis satisfait par ce texte qui n'est, en fait, qu'une amorce d'argument qui demande développement.

Mais, que ce soit mon inspiration (en panne !) ou mon total manque de talent d'écrivain ou l'agencement ressenti lors de la lecture de ce petit texte ou tout cela à la fois, je préfère m'arrêter ici.

J'ai lu ou vu des choses que Rémi de Vos avait mieux charpentées.

9.

Que le moment vienne

Sur les rives de Babylone, je me suis assis et j'ai pleuré

Pourtant le ciel était beau

La vérité est sans importance

Pourquoi avoir pris du bois ?

Margherite a perdu son sac à main

Mais ce qui arriva ensuite n'est un mystère pour personne

Un jour viendra et ce sera le dernier

La réalité est-elle la réalité des choses ?

10.

Je ne sais pas

Comme je descendais des fleuves impassibles

La joie est un immense plaisir

Ça, c'est une sacrée belle rencontre

Nous revenons du marché sans nos achats

Jusqu'à ce qu'une camionneuse s'arrête pour uriner au bord de la route

La mesure de l'amour, c'est aimer sans mesure

L'importance des choses

Pour moi, ce sera la dernière fois

11.

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans  
L'amour n'est rien si on ne partage pas  
Nous devons faire quelque chose  
J'ai eu un beau fauteuil aujourd'hui  
L'ours et le renard ont alors pris la fuite  
Le jour est-il si jeune ?  
L'amour est la chose la plus importante  
Si j'avais su avant  
Mais, oui, les éléphants sont roses !

12.

La vie est une longue attente

Enfin, je suis curieux

Le lion s'est évadé

Lorsque le coq chantera pour la troisième fois, tu m'oublieras à jamais

La souffrance a-t-elle un but ?

Je choisirai certainement du bleu voire du turquoise

Pomme poire banane

Parce que trop de feuilles étaient entrées dans la niche du chien.

Par les temps que nous vivons, il faudra accorder son mépris avec parcimonie, tant nombreux sont les nécessiteux !

13.

(voir texte 7)

En fait, il s'appelait Alan. On a appris qu'il vivait avec sa mère, depuis tout ce temps. Elle était très malade et il s'occupait d'elle dès qu'il rentrait de son travail. Ce qui lui avait permis de tenir depuis quelques années, à peu près quarante ans, c'est sa rencontre avec Angèle, cette femme l'avait envoûté. Elle était belle, elle avait rompu cette immense solitude qu'il ressentait, mais Angèle voulait plus de lui, qu'il place sa mère, qu'il laisse son métier de surveillant pour quelque chose de plus noble à ses yeux. Des tensions se sont installées entre eux, des disputes et des menaces de partir ont commencé. Il lui promettait d'accéder à ses demandes mais il était écartelé, et Angèle est partie. Il ne l'a pas supporté.

14.

Seule. Jeune mère. Elle a quarante ans. Avec un enfant de quatre ans. Un regard évanescent. Née à Brest, a quitté très tôt sa ville natale, sans n'y être jamais revenue, sur un coup de tête, un matin. Dans un hall de gare. Elle attend de monter dans un train mais elle ne sait pas encore lequel. Elle choisit toujours au dernier moment, quand elle le sent.

Elle est, à cet instant, d'un calme plat, sereine. Pourtant, elle a failli ce matin tuer son enfant, celui qu'elle tient dans les bras sur ce quai.

Elle est traductrice, elle parle le mandarin, l'anglais, l'allemand, le français.

Elle a beaucoup voyagé, sur des bateaux surtout, elle a appris comme ça.

Elle aime les détails et croit aux signes. C'est souvent à partir de ces signes qu'elle prend des décisions.

Elle adore les foules, c'est là, au milieu d'elles qu'elle se sent bien, au calme, qu'elle se retrouve. Elle se nourrit des autres, elle vit de multiples vies grâce à eux.

15.

Peter est un homme beau, apaisé.

Il a l'âge et la capacité de  
réaliser ses rêves.

Peter sait, voit, comprend. Les autres  
sont comme un livre ouvert.

Il les écoute, réfléchit et sait  
dire les mots qu'il faut pour obtenir ce qu'il désire ou bien  
même selon les circonstances  
les aider pour qu'ils puissent avancer.

Ce n'est pas un homme qui se  
crée du souci. Pour lui  
les problèmes n'existent pas.

Il vit au travers des problèmes  
des autres.